Appendicite ou typhlo-colite

PAR M. LE PROFESSEUR DIEULAFOY

Un malade d'une cinquantaine d'années offre cette curiosité d'avoir, à quatre reprises, refusé une opération d'appendicite qu'on allait lui pratiquer. Au moment de pénétrer dans la salle d'opération, le doute le prenait, et il s'en allait au plus vite. A l'Hôtel-Dieu, à la Salpêtrière, à Necker, tour à tour il fut considéré comme atteint d'appendicite. Deux crises douloureuses, occupant la fosse iliaque droite, avaient été suivies de légères douleurs persistantes ; pas de vomissements au cours des crises qui se prolongèrent de un à deux jours, à peine une fièvre très légère. Dans un service où il resta en observation soixante-six jours, on pratiqua un lavage d'estomac la veille de l'opération projetée. L'analyse du sang avait démontré l'existence d'une appendicite. Il fallait intervenir. Notre homme n'en voulut rien entendre. Le mot d'urgence fut prononcé dans un autre service. Dès le lendemain de son arrivée, on conseilla l'opération. Le malheureux déguerpit au plus vite.

C'est alors qu'en désespoir de cause, il entra dans le service de M. Dieulafoy. Il présente des douleurs à la pression au niveau du côlon transverse et du cœcum, des amas sableux dans les garde-robes. Il s'agit d'une typhlo-colite, non d'une appendicite. Rassuré, le malade va tout de suite bien. Les semaines suivantes, il engraisse de 16 livres et ses douleurs ont disparu.

Sans son obstination, il eût été opéré et fût allé grossir les rangs de tous ces balafrés qui, après l'ablation, souffrent toujours de leur typhlo-colite muco-membraneuse ou sableuse, et vont, quand leur aisance le permet, aux stations de Châtelguyon ou de Plombières, pour calmer des douleurs toujours vives, et que l'ablation de l'appendice n'a point soulagées.